

C'était des abords mêmes de la Hutte au Diable, mes enfants. Oui, au clair de la lune, nous ne tardâmes pas à apercevoir un homme qui, précisément au dessous de la fenêtre de la mère Jeanne, continuait à faire chanter son violon.

Il nous tournait le dos, je ne pus distinguer ses traits. Un instant je pensai bien à faire le tour, mais je n'en eus pas le temps.

La fenêtre venait de s'ouvrir, la mère Jeanne s'était montrée, puis tout aussitôt avait disparu en jetant un grand cri.

Le violoneux, immédiatement, s'arrêta de jouer et s'approcha vivement de la porte.

Mais tout d'abord il avait appelé.

A ce signal une voiture qu'assurément nous ne soupçonnions pas là se dirigea de la futaie voisine et vint s'arrêter devant la Hutte au Diable.

La porte en même temps s'ouvrit, la mère Jeanne se précipita dans les bras du violoneux. Il la fit monter dans la voiture, et la voiture à l'instant même partit au galop.

Claude et moi, nous étions restés là immobiles, croyant rêver.

Ce ne fut que lorsque le bruit de la chaise de poste se fut perdu dans l'éloignement que nous nous précipitâmes hors de notre retraite.

La porte de la hutte était restée toute grande ouverte. Nous entrâmes.

Rien ... rien plus personne.

Ce n'était donc pas un rêve.

Cependant, je ne voulais pas croire encore.

Je rêvais le lendemain matin au grand jour.

Plus de mère Jeanne!

De même les jours suivants.

Et depuis jamais plus on n'entendit reparler ni de la mère Jeanne, ni du petit violoneux.

L'opinion générale des anciens du village, auxquels Claude raconta plus tard ce qu'il avait vu, fut que celui qui était venu jouer du violon sous la fenêtre était tout simplement le diable... et qu'il avait emporté la mère Jeanne afin de la réunir à son fils tout au fond de l'enfer.

Quant à moi ...

Mais décidez vous-mêmes, mes enfants: vous en savez maintenant autant que moi.

Une seule personne pourrait vous éclairer là-dessus.

M. le curé, mais quand on s'est avisé de le questionner à ce sujet, il s'est contenté de sourire. Enfin

Mais l'heure du travail me semble arrivée depuis longtemps déjà, d'où vient donc que le maître n'est pas encore venu nous donner le signal?

V

En même temps le bonhomme Mathurin s'était relevé tout surpris de voir le soleil déjà fort descendu sur l'horizon.

—Le maître! fit Catherine la Rousse, eh! mais le voilà qui cause là-bas avec M. le curé et avec un autre monsieur que je ne connais pas.

—Je le connais moi, dit un jeune monsieur, c'est le Parisien qui vient d'acheter le château, hier soir il y a fait sa première apparition.

—Ah! ah!

Et tout le monde de fixer ses yeux vers le nouveau propriétaire, qui s'avancait à pas lents entre le digne pasteur et le fermier.

—Bel homme, tout de même! disait le père Mathurin tout en se faisant avec la main un abat-jour contre les rayons du soleil. Ah ça! mais j'ai vu quelque part ces yeux bleus-là... Attendez donc! je n'ai pas la berlue, mais non, mais non c'est bien lui, c'est bien Nicole!

Les trois promeneurs étaient arrivés auprès du groupe de paysans. Le curé se retourna.

—Oui, mes amis, c'est Nicole, ou plutôt Nicolini le célèbre Nicolini, un des artistes les plus aimés de la capitale,

et l'orgueil de la Normandie. Toi, père Mathurin, tu as bien connu le petit violoneux? tu sais comme on fut cruel envers lui? Eh bien! loin de garder rancune à son village, le voici qui revient s'y fixer, riche et glorieux. Grâce à sa fortune noblement acquise, il saura faire en sorte qu'il n'y ait plus de malheureux dans son pays natal. Quelques têtes folles ont cru autrefois que le diable l'avait pris. Tout ce que j'affirme, moi mes enfants, c'est que celui qui nous le rend aujourd'hui, c'est le bon Dieu.

Déjà le petit violoneux d'autrefois, l'homme illustre d'aujourd'hui, serrait cordialement la main du père Mathurin.

Puis ce fut le tour des autres moissonneurs et moissonneuses, et le fermier leur ayant donné congé pour le reste du jour, Nicole, escorté par ces jeunes gens, se rendit au château. Tout le village ne tarda pas à se trouver réuni pour boire au retour du petit violoneux, qui, prenant en main son violon, voulut comme jadis monter sur un tonneau, et donna le signal de la fête; en exécutant la ronde favorite du bonhomme Espoir.

CHS DESLYS.

CORRESPONDANCE BELGE.

VII

(Spéciale pour le "Canada Musical.")

LIÈGE, ce 4 octobre 1877.

L'inauguration du monument élevé à François-Joseph Gossé dit Gossec, a eu lieu à Vergnies, son village natal, le 9 septembre. Ce fait aurait dû être (avec les fêtes du quarante-septième anniversaire de l'Indépendance nationale) celui sur lequel l'attention générale devait être attirée. Eh! bien, cet événement s'est passé aussi tranquillement que s'il se fut agi d'une chose tout-à-fait vulgaire et sans importance aucune. Je cède ici la parole à Monsieur E. H. Moguez du *Progrès* de Charleroi, persuadé de ne pouvoir être à la fois plus explicite et plus concis. "Pourquoi faut-il constater, écrit-il, que tout le monde n'a pas compris son devoir? Où était l'Académie des Beaux-Arts de France dont, c'est elle-même qui le déclare dans une lettre adressée à Monsieur Van Damme et précédemment reproduite par nous, — Gossec fut l'un des plus illustres membres? Où était le Conservatoire de Paris, dont Gossec fut l'un des fondateurs? Où était celui de Bruxelles, qui aurait dû tenir à honneur insigné de s'y faire représenter? Malheureusement le gouvernement lui-même avait donné le premier le plus déplorable exemple d'indifférence en cette circonstance: ne s'obstine-t-il pas à refuser une allocation de quelques cents francs pour aider à l'érection du monument? Quelle leçon de patriotisme et de sentiment artistique ont donné tous ces humbles villageois, à ces hautes notabilités de l'art et de la politique!" En effet, il faut bien le constater, ce sont ces villageois à peu près seuls, au nombre de quatre cents qui ont rendu le suprême hommage à leur plus illustre compatriote. De là, les fêtes ont été ce qu'elles pouvaient être, bien que chacun y ait contribué le plus généreusement possible, somme toute, elles n'en étaient peut-être que plus cordiales. — Le buste surmonte la fontaine (laquelle se trouve sur la place de l'endroit) il est bien réussi. Gossec y est représenté âgé déjà, tête nue, et en habit, sur sa poitrine le ruban de la Légion d'honneur dont il fut décoré en dix-huit cent quatre, (lors de la création de l'ordre), et en même temps que Grétry. Bref, c'est un beau monument. Je n'en dirai pas autant de l'inscription qui, à mon sens, est manquée. La voici: *A la mémoire de* (sic) *François-Joseph Gossé dit Gossec, célèbre musicien, né à Vergnies le 17 Janvier 1734, mort à Passy le 16 Février 1829. Elle eut mieux trouvé place sur*